

Bernard Molland

est consultant en gouvernance du système d'information.



P. BALLUET

Industrialisons le libre

après l'âge d'or des applications maison, développées jusque dans les années 80, la « progicielisation » a transformé l'industrie du logiciel. De programmeurs, nos ingénieurs sont devenus des paramétreurs. Et en devenant des techniciens de l'adaptation, ils ont perdu l'intelligence de la création. Cette situation n'est pas porteuse d'avenir pour nos ingénieurs du logiciel, qui s'investissent de plus en plus dans des communautés vouées au logiciel libre pour faire passer leur passion à l'intérieur d'un système ignorant leur savoir-faire.

Parallèlement, notre Administration commence à saisir l'importance du phénomène. Copernic – le projet de télédéclaration fiscale – a été essentiellement bâti à partir de logiciels libres. Le secteur public a formalisé les règles d'interopérabilité avec les normes ouvertes de l'industrie. Alors que les éditeurs de progiciels semblent devenir sourds lorsqu'un DSI demande des fonctions supplémentaires, les « forges » offrent une grande souplesse. Il conviendrait aujourd'hui d'industrialiser leurs solutions. Dans cette optique, il semble nécessaire que naissent des éditeurs pour alimenter les principaux marchés en logiciels libres.

Ces éditeurs qualifieront les applications des forges, construiront des solutions, assureront l'interopérabilité des programmes et garantiront la pérennité de leurs produits. La nature même


des responsabilités des DSI leur interdit de déployer des solutions à l'avenir incertain. Le métier d'éditeur de logiciels libres fournit le chaînon qui manquait pour leur donner confiance et accélérer la mutation de l'industrie du logiciel.

Proches de leurs clients, ces éditeurs encourageront les SSII à acquérir des compétences dans le domaine du libre. Celles-ci enrichiront les fonctions en répondant aux demandes de leurs nouveaux clients. Il suffit de penser à ces ministères qui refondent des systèmes dont les spécifications

dépassent parfois 2300 pages, et prévoient 100 millions d'euros pour affiner les paramètres de progiciels ! Avec une simple boîte à outils de composants libres de comptabilité, il est possible de développer un système...

Cette mécanique s'appuie sur les compétences de nos ingénieurs. Garantie d'un brillant avenir, elle fonctionne déjà chez des éditeurs d'infrastructures. Les Américains en ont compris la force et ne font pas payer le droit d'usage, mais les seuls services, garants de la péren-

nité des solutions. La France attendra-t-elle longtemps pour réagir et fédérer les communautés de développeurs avant que des éditeurs étrangers ne prennent des positions dominantes ?

Mobilisons nos ressources vers les activités prometteuses. L'Administration a impulsé la mutation. Elle doit l'accélérer en incitant les SSII à s'investir dans le logiciel libre et à monter en puissance dans un domaine où elles n'excellent pas : le marketing et le dynamisme commercial. Le monde change, nos SSII doivent s'adapter. 

**« Pour alimenter
les marchés, il
faut que naissent
des éditeurs
qui qualifieront
les outils des
forges, garantiront
l'interopérabilité
et la pérennité »**